

Petite revue de philosophie

Dracula et Narcisse

Jean-Paul Daoust

Volume 9, numéro 2, printemps 1988

Autour de James Hillman

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103202ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103202ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daoust, J.-P. (1988). Dracula et Narcisse. *Petite revue de philosophie*, 9(2), 79–87.
<https://doi.org/10.7202/1103202ar>

Dracula et Narcisse

Jean-Paul Daoust

*Professeur au département de français
du CEGEP Édouard-Montpetit*

Narcisse commandé, acheté,
fleur mortelle à la jouissance.

...

C'est ce qui te tue,
cette passion narcissique.

Carole David¹

Dracula dans le miroir de ses ongles roses se contemple. Il se voit comme ses amies les mouches le font. Ces miroirs lui rappellent la fureur qu'il y avait dans les yeux de Cléopâtre. Le beau jeune homme qui est dans son lit ne se réveillera plus. Cette nuit l'aura tué. Un autre que la poussière va recueillir. Un pétale de plus sur son tombeau. Par les fenêtres de son château art nouveau il regarde les peaux nocturnes de toutes ces villes qu'il a intimement connues. Et ce soir. Un autre soir. Ce soir ce sera. On verra. Dans ses yeux les humains voient l'éternité. Lui dans les leurs se voit.

Dracula s'aime. Il a traversé des siècles déjà millénaires. Le sang l'accueille toujours en conqué-

1. *Terroristes d'amour* suivi de *Journal d'une fiction*, Montréal, VLB Éditeur, 4^e trimestre 1986.

rant. Une star. De ses yeux maquillés il surveille et choisit ses proies qui nourrissent son âme. Mais les corps sont trop éphémères. Comme des images dans un miroir. La peau est un astre rouge. Transitoire.

Dracula se prélassé dans son cercueil. Tellement d'espoirs gisent dans ces boîtes-là. Peut-être encore plus dans celles plaquées or. Peut-être. Qu'importe. Il s'observe dans ses longs ongles qui ont plongé dans tant de vies! Leurs poignards efficaces qui déchirent les peaux comme la lumière la nuit. La lumière! Il frissonne. Il ne peut supporter ce mot.

Dracula songe à Narcisse. Quand Narcisse s'est mesuré au miroir de l'eau il a réussi l'unique métamorphose : vivre dans la mort. Maintenant les heures peuvent sillonner la surface de l'eau de rides, lui, il restera intact. Et il pourra dans l'ombre du soleil harponner à sa guise les corps paillettes qui y circulent. Ces poussières de lumière.

Dracula sait que les avenir des autres se figent dans l'instant même où ils osent le regarder. Dans ses miroirs de peau (on dirait de l'acrylique) il n'a jamais halluciné. Ces miroirs-là ne l'ont jamais trompé. Ne lui ont jamais menti. Jamais. Mais oui maintenant dans l'ombre il peut de ses yeux torpiller les corps magiques qu'il convoite. L'amour ne lui manque pas puisqu'il s'aime. Et dans les labyrinthes secrets de ses veines les passions se promènent librement. Ultime alchimiste il boit ce liquide si rouge si précieux qui l'immunise contre l'éphémère.

Dracula aime écrire avec le sang des autres ses mots d'amour. Comme jadis Narcisse avec l'eau. Dracula regarde ces nappes d'eau rose qui se sont concentrées au bout de ses doigts. Des bagues de

chair éternelle. Qui lui renvoient son image. Son image! Et ce rire. Des vagues éclatent sur une peau blonde. Narcisse vient de mourir. Puisqu'il n'aura pas eu peur de son image. Comme Dieu.

Dracula de ses ongles lisse ses larges ailes noires qui fendent la nuit aussi doucement que ses dents des gorges si fraîches si fermes si... Et ce rire qui fait la même musique que ces vagues invisibles qui ont englouti Narcisse. Son autre nom. Comme l'ange chéri devenu Lucifer. Ses ongles s'agitent dans la clarté sidérale. Au-dessus des océans ils frémissent. Puisqu'ils ne peuvent plus s'y tremper. Chassés d'un paradis. Vieille histoire aussi vieille que le nucléaire. Mais chaque corps est un livre à ouvrir à consulter. À chaque morsure il prend la parole et récite à la mort le poème de la vie. Un bouquet de sang.

Dracula se souvient de Narcisse comme d'un dandy qui en pleine lumière s'affichait pour narguer et faire souffrir les divinités, (et beaucoup ont préféré garder l'anonymat).

Dracula se souvient quand il s'est penché au-dessus de son visage qui s'est mis à le regarder. Dans les battements du cœur il y avait des confidences cannibales. Ce jour-là il s'est définitivement aimé. Et dans l'ultime baiser qu'il s'est donné l'image s'est enfin libérée. Son image. Fil d'Ariane comme un fil d'oxygène. Comme quand on relie le cosmonaute. L'écrivain.

Dracula. Ses ongles s'agitent comme des étoiles. Des diamants qui retiennent l'eau prisonnière. La lumière plus solide qu'un glacier. Narcisse. C'était la première fois que la mort tombait en amour. Pendant que Narcisse tombait dans l'onde la mort se choisit-

sait un corps exact. Et depuis quand les chauves-souris glissent comme des cygnes dans l'air compact des ténèbres les corps hurlent. Les démons surveillent en vain des royaumes qui ne pensent plus à eux. Des clochards dans des pays New York. Où être riches relève du quotidien. Quand l'argent a tout brûlé. Jusqu'à l'oxygène.

Dracula dans le cristal de ses ongles voit la chute de Narcisse comme celle d'Icare. Dans l'eau en flammes. Narcisse se penche et voit Dracula et dans sa grande naïveté l'embrasse. (En amour on est toujours naïf.) L'ange déchu embrassant à nouveau Dieu. L'ombre la lumière. Quand la peau de la terre était une peau de dinosaure. L'Histoire de l'Amour a commencé avec Narcisse.

Dracula la termine. De façon élégante. Le cœur joue sa musique contemporaine. Les ongles continuent de tambouriner les dos. Comme quand Narcisse pianotait sur l'eau et maquillait de son souffle son visage. (Mais oui la vie n'est que la mort qui se maquille.)

Dracula passe sa langue sur ses ongles et se remémore les lézards. Sujets qu'il a aussi conquis. Dracula retrouse ses lèvres. Ses dents s'allongent dans le désir. Comme le sexe. Narcisse. Enchâssés les sourires.

Dracula. Comme un roi maudit par le crucifix des heures gothiques. Les vies enfouissent trop de déchets toxiques. Ça va aller. Se dit Narcisse en contemplant Dracula. Dieu regarde bien le péché. Et l'ombre ne fuit pas la lumière et reste fidèle à ses rêves égarés. Dans l'eau vive Narcisse lit les destins des stars. Hollywood qui surgit aux coins de chaque

écran où le spectateur s'enlise. Et Dracula qui se lime les dents dans des sourires technicolor. Dracula est unique. Comme jadis quand il était Narcisse. Condamnés dans le miroir ils vivent la beauté éternelle de l'instant. La clameur de son sang. Et chaque mot de ce texte en est une goutte dans la bouche du lecteur vampire qui me lit. Se lit. S'aime. Dans l'Amérique narcissiste. Jamais un peuple ne se sera tant regardé, admiré et aimé.

Dracula transforme l'eau de Narcisse en sang. Nouveau baptême. La liturgie de la mort. Dans des temples que l'Amérique sculpte à même le temps. Ses graffiti que des touristes essaient de déchiffrer. Nouveaux hiéroglyphes où les pharaons hésitent. Mais l'Amérique ose se regarder. Défier la mort puisque Kheops règne encore. Et dans des cathédrales où on pense être à l'abri, sur les gueules des gargouilles, Dracula fracasse tous les miroirs du monde. Toutes ces images comme celle d'un dandy jouissant dans la bouche de Baudelaire.

Dracula a bu l'eau où Narcisse a lu en se cinglant le front contre le miroir Cocteau. La beauté de Narcisse piratée par la beauté sombre de Dracula. Gigolo d'un delirium publicitaire.

Dracula continue de se lisser les ailes pendant que Narcisse s'enfonce dans l'onde claire. Puisque ce dernier a accepté de troquer sa beauté contre la soif éternelle d'aimer. Et Dracula d'errer. Chaque désir comblé se vide aussitôt. Et les miroirs se remplissent de plaintes muettes. Dracula déploie ses ailes de glace au milieu des cris des chauves-souris. Narcisse comme le Satan de Dante : content du miroir éclatant de la glace qui lui renvoie à l'infini l'éternité dansante de sa beauté.

Dracula acquiesce. Dessous l'eau du lac gelé gît le miroir de la beauté. Et au Copa dans les corps sunkiss de la Floride Dracula mord. Quand le meurtre n'est qu'une histoire à la télé. Et ces visages qu'on refait qu'on remonte jusqu'au bonheur. Puisque la beauté a eu cet élan d'Ouranos : elle a dévoré son plus célèbre enfant.

Dracula rentre ses ongles. Les miroirs se referment comme des frontières infranchissables. Des vieillards essaient de réchauffer leurs langues sur des peaux louées, de moissonner sur ces peaux-là les images de leur jeunesse. Dracula fait sien le sang des autres qui circule dans ses veines, des autoroutes de mort.

Dracula fait du temps. Narcisse condamné à vaguer en deçà de la lumière. Dans ses oreilles le cri permanent de sa chute. Et dans le jet qui relie les rives de l'Atlantique Dracula s'écoute dans son Walkman. Et Dracula dans son cercueil volant reste songeur. Sur le miroir d'argent Narcisse a sniffé sa beauté.

Dracula et Narcisse. Œil pour œil. Sang pour sang. Une larme de Narcisse mêlée à l'eau et c'est l'élixir de l'éternelle jeunesse. Entre ces étoiles qui n'ont pas encore de visage Dracula virevolte. Comme le spectateur dans son écran. Que de stars condamnées à leur écrin. Des bijoux faits d'yeux mourants.

Dracula attend. (Narcisse a refusé d'attendre.) D'une morsure à l'autre. Là le sourire triomphe. Chaque dent aura mordu son karma. (Si on veut faire grimacer Dracula dites-lui qu'il a l'avenir devant lui.) Et l'oiseau d'ébène prend son envol. Quand la plume est baïonnette.

Dracula a un sourire Beyrouth. Cette ville qui s'élançait de ses terrasses fleuries dans la mer bleue des dieux. Et de la Tour d'Argent au Café Chérier les pays se vampirisent. L'Amazone suffoque. Les Las Vegas nucléaires. Et les corps encensés des vidéos porno explosent de désespoirs. Les divinités auront exaucé le vœu de Narcisse : garder secrète sa beauté. Plus personne pour le regarder.

Dracula émerge des mémoires ancestrales. Nouvelle Vénus. Condamnée à n'avoir que la mort à offrir à ses amants. La peste. Le sida. Quand la luxure garde ce goût médiéval. Dracula se rappelle Nabuchodonosor. Quel être! Quelle ville! Là chaque mauvais vers était réécrit dans la peau live du poète.

Dracula se frotte les ongles. Il s'ennuie. Comme quand sur les pistes de danse les corps font semblant de s'embraser. Ces nouveaux rituels. Et de Narcisse en Narcisse le corps se prend pour un autre. Se pend à son image. Histoires de photographies. En ces temps-là vivait l'Amérique.

Dracula est une star très vivante au Box Office. Le corps américain est un corps narcissique. La mort veut vivre. Et dans l'eau des écrans glisse Narcisse.

Dracula cherche Narcisse. Mais l'eau n'a pas retenu son visage. Ni celle des piscines hollywoodiennes. De Babylone à la Californie les tortures des paraîtres. L'eau est une encre agressive. Au bout du Sunset Boulevard les suicides des stars répudiées. Dernières courtisanes athées. Et dans le visage malléable des caresses Dracula règne en maître. À la porte de l'éternité il dit : *«enter at your own risk!»* Et la dent comme une seringue contaminée entre dans le cou nuptial. Les villes ont besoin d'eau. À Paris au-dessus des ponts des visages se penchent pour

ne plus y penser. Et Narcisse de ses mains jointes les accueille. Holocauste de prières. Et les pas milliardaires des Concordes qui s'agenouillent dans un ciel d'images.

Dracula. Narcisse. Et les ongles filent des peaux nouvelles. Que Dracula regarde. Car dans l'onde du miroir Narcisse prend des poses d'amant content. Et le monde s'écroule comme un être humain.

Dracula est fatigué du spectacle de ses ongles. Comme il envie la naïveté de Narcisse qui pensait que la nymphe était une divinité fidèle. Mais l'amour coule fuit comme le mot dans le texte se noie. Ce texte que Narcisse lit. L'eau où entre les lignes entre Narcisse. Comme l'astre du jour qui se frappe contre l'onde qui concasse son image en poussières d'argent.

Dracula. Center fold dans un livre d'images animées. Et Narcisse coule comme du fard sur le visage de la mort.

Voilà ce que voit Dracula quand il se mire dans une flaque de sang.